



L'AFRIQUE EN EVEIL

Aujourd'hui l'espoir

BIMENSUEL D'INFORMATIONS GENERALES

Prix : 500 Fcfa

Siège social : Yaoundé - Cameroun Tél. : (237)698432700 / (237)675170921

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

Haut-Nkam : lève-toi et marche !!!



AUJOURD'HUI

ET DEMAIN !

■ Le Haut-Nkam est un département marqué par des retards de développement considérables. A l'échelle nationale comme régionale, il ne fait pas bonne figure. Pourtant, il dispose d'un énorme potentiel. Ses populations, comme du reste celles du pays, tout entier, aspirent à un mieux-être. Toutefois, plusieurs facteurs notamment institutionnels et politiques, peinent à lui donner toutes les possibilités nécessaires à son décollage. Une telle situation devient à la longue intenable. C'est la raison pour laquelle ce département aspire à un nouveau départ. Une jeune génération s'est mise en branle et lui crie dans sa torpeur actuelle à l'image de Jésus sur le tombeau de Lazare : Haut-Nkam : Lève-Toi et Marche !!!!



DÉDICACE

Le Dr Maurice Simo Djom s'exprime sur le réveil de l'Afrique

P. 09



CULTURE

Le Banfang Band
Un rock issu des racines

P. 5

L'Editorial

Un Haut-Nkam debout

Le Département du Haut-Nkam voit naître ce jour, son Premier Forum Economique. Il s'agit d'un cadre de rétrospection, de participation et d'anticipation, sur les enjeux mondialisés des aspirations à la liberté, tout autant qu'au développement. Il s'agit d'offrir, de faire voir, d'exposer, ce que le Haut-Nkam a de plus cher, ce qu'il possède de mieux que les autres, mais aussi, de comprendre ses faiblesses et ses difficultés, afin de mieux le positionner dans le concert des autres départements du pays, voire de la Région de l'Ouest, pour jeter les bases d'un avenir radieux. De fait, dans la vie des êtres humains comme des nations, il importe, à un moment donné, de faire le point, de se retourner sur soi-même, d'ausculter le passé, afin d'aller vers l'avenir. Le Forum Economique du Haut-Nkam, qui se tient à Bafang du 27 au 29 novembre de cette année 2024, offre ainsi l'occasion de jeter un regard sur le chemin parcouru. Il constitue de fait, un miroir, suscitant ainsi un regard dans le rétroviseur, pour entrevoir, ce qui a été fait, afin de mieux appréhender, ce qui reste à faire. La Forum Economique du Haut-Nkam, se présente ainsi comme une œuvre commune, que les fils et les filles Haut-Nkamois, se doivent de mettre en œuvre, de manière intégrale et désintéressée, afin de poser les bases de développement, de cette contrée longtemps oubliée. Il s'agit de reprendre en main, toutes les occurrences, susceptibles de se présenter comme autant de forces à instiller dans l'action. Toutes choses qui devraient désormais tenir à cœur, tous les fils et filles issus du Haut-Nkam. Ce département est certes malade, malade de son sous-développement, malade de la maladie de certaines de ses élites, malade de son retard économique et de sa faible visibilité sur les seuils de décisions prises au sein de la République. Il y a longtemps qu'il ne se fait plus d'illusions. De fait, le Haut-Nkam ne fait désormais plus partie des priorités officielles. Cet escamotage des réseaux d'influence publique, lui vaut aujourd'hui d'être ostracisé. Un ostracisme qui va au-delà de ses élites, pour rentrer dans ses coins les plus reculés. De fait, il existe aujourd'hui dans le Haut-Nkam, des contrées entières qui sont restées dans le même état de sous-développement, depuis l'époque coloniale, et même depuis le moyen-âge. Des contrées entières abandonnées dans le sillage du développement. Des contrées où le temps a suspendu son vol, depuis l'époque médiévale, pour se morfondre dans les quiétudes béates de l'oubli, de l'obscurantisme et de l'enténébrement. Aujourd'hui, dans le Haut-Nkam, une bonne frange de la population n'ont jamais aperçu un pan de route bitumée. Une majeure partie s'éclaire encore avec des lampes tempêtes, voire des « touricans ». Ceux qui savent ce à quoi renvoie ce terme, comprennent très bien ce que nous voulons dire. Ces « touricans » sont de sortes de lampes artisanales, constituées d'une mèche trempée au pétrole, qui dégagent une chaleur et une fumée inouïe, tellement toxique qu'elle est susceptible de créer des asphyxies. Des routes praticables toute l'année, sont aussi rares qu'une larme de chien, et des pistes de montagne, sinueuses et nombreuses, servent de seul viatique, pour dénouer

l'étai qui se resserre d'années en années, sur des populations pourtant dynamiques, mais abandonnées à leur triste sort. Le Haut-Nkam se présente dès lors, comme un grand malade. Une contrée à la peine, un département à la traîne, si l'on en juge par le niveau atteint dans d'autres circonscriptions administratives à travers le pays. Une telle situation fragilise les perspectives économiques, décourage l'investissement et fait croire à certaines de ses populations, qu'elles sont damnées à perpétuité. De fait, une coalescence d'actions, se met souvent en place, pour entretenir des mesures propres à invisibilité le Haut-Nkam, sur les plans politiques, économiques, et socio-culturels. Pourtant, les hommes et les femmes de cette contrée, se battent au quotidien, pour gérer les occurrences relatives à la vie. Mais, ici, plus qu'ailleurs, ils doivent faire face à de nombreux défis : sous-industrialisation, sous-scolarisation, équipements routiers vétustes, voire inexistantes, infrastructures de communication larvaires, infrastructures sanitaires embryonnaires, infrastructures scolaires insuffisantes, et inadaptées. Face à cette situation pour la moins préoccupante, les élites et les populations du Haut-Nkam, se sont décidées, à faire renaître l'espoir, à triompher du destin que d'aucuns prédisaient funeste pour ce département, riche de ses cultures, de sa diversité, de son hospitalité et de ses potentialités. Une nouvelle génération s'est mise résolument en branle, pour faire mentir les prédictions funestes et les prévisions désinvoltes, d'un Haut-Nkam toujours à la peine, voire à la traîne. Cette génération a décidé de voir les choses autrement que dans les perspectives sombres, aux allures de désenchantement, voire de tragédie, dont le Haut-Nkam a souvent été le témoin. Elle refuse désormais l'arriération, l'abaissement, et souhaite se positionner comme un élément moteur, du devenir de la nation. Elle voudrait prendre sa part, toute sa part, dans un développement national porteur de nouveaux signaux forts de prospérité, d'abnégation dans le travail et de persévérance dans l'effort. Pour se faire, elle a décidé de se mettre debout, rageusement, définitivement, et de prendre le chemin d'un développement accéléré, de par sa conviction que rien ne peut dépasser sa volonté de vaincre, ni les obstacles, ni les impostures, encore moins les parjures. Pour se faire, elle a décidé de se mettre debout, afin d'avancer résolument vers sa destinée, qui prendra essor à partir de sa propre créativité. Le Forum Economique du Haut-Nkam pour lequel nous sacrifions aujourd'hui à honorer ses particularités, est un des creusets dans lequel devrait se déployer une telle créativité, pour qu'ensemble les fils et les filles du Haut-Nkam puissent se donner le mot pour avancer ensemble, afin d'aller le plus loin possible, dans les tâches exaltantes de la construction nationale. Oui, le Haut-Nkam a décidé de refuser les prédictions funestes d'une société statufiée par l'arriération et le dénuement, d'une société chloroformée par l'impécuniosité, pour se battre et se mettre fièrement debout, résolument debout !!!!

Tientcheu Kameni Maurice

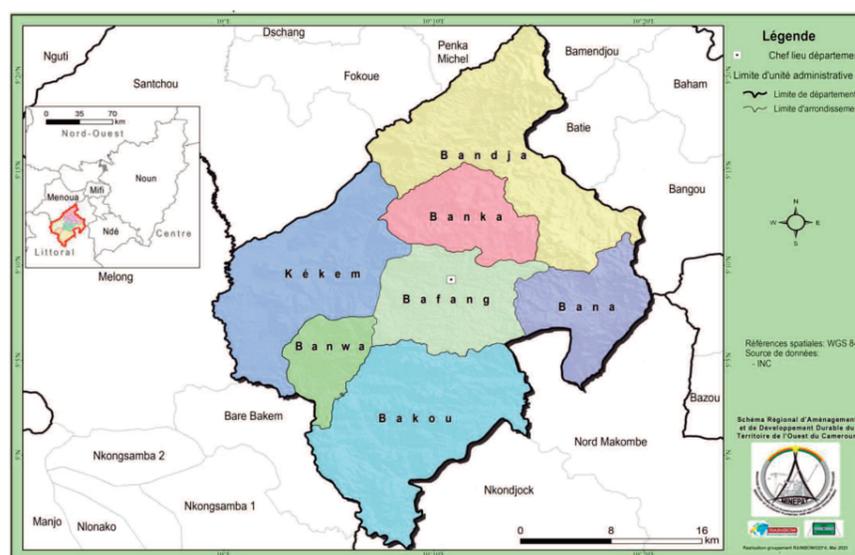
HAUT-NKAM

Comprendre les dynamiques politiques

Le département du Haut-Nkam est une contrée complexe, aux enjeux politiques multiples. Comme spécifié dans l'article intitulé « *fierté et liberté : maitres mots qui font la spécificité du Haut-Nkamois* », le département est une mosaïque de cultures, marquées par leur aversion contre le despotisme.

Dans le Haut-Nkam, les luttes politiques sont souvent de haute facture. Si le RDPC, parti au pouvoir est majoritaire dans la plupart des communes, il n'en demeure pas moins vrai, que quelques-unes, parmi les plus emblématiques, sont bel et bien dans l'escarcelle de l'opposition. De fait, le département est constitué des spécificités, qui tirent leur antériorité des luttes pour l'indépendance. Il constitue avec le Noun, l'un des plus convoités de la Région de l'Ouest. Ici, la dichotomie RDPC/Opposition est éclatée, sous la forme de rivalités entre partis politiques, qui se côtoient dans une ambiance de conflictualité atténuée par l'appartenance à une même culture socio anthropologique. Il demeure néanmoins que, lors des périodes électorales, cette familiarité, cède souvent le pas à des joutes verbales, voire à des rixes éparses. Une telle situation fait du Haut-Nkam, une spécificité nationale. De fait, ce département se présente aux yeux de certains, comme une curiosité politique. Pas moins de trois emblèmes politiques se départagent le Haut-Nkam, à savoir le RDPC de Paul Biya certes, mais aussi l'Union des Mouvements Socialistes (UMS), du député Kwemo Pierre, et le Mouvement Citoyen National du Cameroun (MCNC) de Monthe Kouobité. Une telle diversité provient de la volonté des populations, de ne pas sacrifier leur liberté et leur indépendance, dans l'escarcelle d'une seule faction politique, mais de reformuler leurs attentes aux mains de plusieurs acteurs, afin de décider par elles-mêmes de l'offre politique la plus perspicace. A ce jeu, l'UMS du député Kwemo Pierre, semble être sorti quelque peu gagnant.

Un département, trois emblèmes politiques



De la seule commune de Bafang, remportée au cours des élections municipales du 30 septembre 2013, l'UMS a par la suite obtenu la Commune de Banwa lors des échéances municipales de 2020. À la vue de la gestion faite par Kwemo Pierre, lors de son passage à la tête de la Commune de Bafang, certaines populations ont jugé opportun de confier à l'UMS, le destin de leur localité. Les prochaines élections municipales prévues pour l'année 2025, dirons si celles-ci avaient eu raison d'un tel choix. Quoiqu'il en soit, les attermoissements et les changements permanents, que souhaitent se donner les populations de ce département, prouvent leur attachement à la démocratie plu-

raliste, et leur désir d'assouvir la soif de changement inhérent à tout être humain. Il s'agit également de maintenir le cap d'une certaine méritocratie politique, que cette partie du pays souhaite de tous leurs vœux. De fait, lors des élections, qu'elles soient présidentielles, municipales ou législatives, les militants des différents partis politiques veillent au grain, assurent la surveillance du vote, déploient de nombreux efforts, pour contrôler et maîtriser le circuit du bulletin de vote. Des militants se relaient ainsi massivement dans chaque bureau, jour et nuit, pour contrôler la régularité et la conformité du scrutin et, ainsi, barrer la route aux opportunités politiques.

Lutte contre la fraude électorale : une préoccupation politique majeure

Ils prennent soin, tant bien que mal, de maîtriser, autant que faire se peut, les manœuvres de fraudes. En échange, ils font preuve de ténacité, d'endurance et de la volonté de défendre l'exactitude du scrutin. Ils démontrent dès lors, que les dynamiques organisationnelles populaires, sont importantes, si l'on veut instiller une once de changement dans le pays. La cristallisation des énergies à cet effet, se doit d'être effective. Un tel déploiement est d'autant plus nécessaire que la scène politique camerounaise a été transformée en un establishment, semblable à une mare infestée, où caïmans, ainsi que tous types d'alligators. Ils semblent s'être passés le mot, pour faire des populations, des proies faciles. Ici, les promesses politiques sont mangées à pleine dents, avec délectation, sur le seuil même des mandats, acquis avec souven, beaucoup d'incongruités. Dans ces conditions où le vice a remplacé la vertu, les populations se sentent rejetées, du fait qu'elles ne comptent guère ou alors, comptent très peu dans la mise en œuvre d'une politique de développement qui leur soit favorable. Aussi, ces politiques décident-elles, souvent pour elles-mêmes, au détriment du bien commun. Toute chose qui échaude les populations du Haut-Nkam. Ce département, du fait de ses choix souvent perçus comme contre-indiqués par le parti au pouvoir, a payé et paye encore le prix de ses velléités politiques jugés « *excentriques* ». De fait, elles paraissent contraires au dithyrambisme ambiant que souhaite instaurer le régime en place sur tout l'ensemble du territoire national.

Tientcheu Kameni Maurice

PROFIL PSYCHOLOGIQUE

Fierté et liberté : maîtres mots qui font la spécificité du Haut-Nkam

Au cœur de la pléiade des peuples qui constitue l'Ouest Cameroun, l'homme Haut-Nkam a une spécificité particulière. Il s'agit d'un homme qui souvent porte fière allure. Un homme jaloux de sa liberté et de son indépendance. De telles caractéristiques, tiennent en partie de son environnement, qui lui a façonné une structure mentale particulière, fait de résistivité dans sa capacité à dominer une nature hostile et à en vivre. De cet environnement hostile, il a pu en tirer une résilience certaine.

Il faut signaler, que le Haut-Nkam peut être cité parmi les départements de l'Ouest Cameroun, qui disposent des plus hautes terres. L'on peut mentionner à ce propos, le Mt Batcha, qui culmine à 2 097 m d'altitude. Cet aspect de l'environnement physique n'est pas à négliger, dans la contextualisation et la structuration du caractère particulier des populations du Haut-Nkam. L'hostilité de la nature, fait en sorte qu'ici plus qu'ailleurs, le Haut-Nkam est obligé de se battre dès l'aurore, et peut-être bien avant, sur les flancs de montagnes ingrates, parce que infertiles. Il a l'obligation d'y pratiquer de l'agriculture, afin d'en tirer la quintessence de son existence. Dans le même temps, il doit en mettre une partie de côté, pour renouveler ses moyens de production. Ici plus qu'ailleurs, la bataille pour la survie au quotidien est de rigueur. L'ingratitude des terres rouges issues des monts et des vaux, constitue du reste, le socle de la migration des populations de ce département, dans toute la Région du Littoral, mais d'abord, et surtout, dans les terres volcaniques riches du département du Mungo qui lui est limitrophe.

Une grande sensibilité pour les causes liées à la liberté

Ces conditions de vie ingrates, sur les rebords des montagnes infâmes, lui ont par la suite forgé un caractère trempé, qui fait dire en général, que les populations du Haut-Nkam, ne seraient ni plus, ni moins que « les Bassa'a de l'Ouest ». Une telle allusion renvoie à cette autre ethnie, à cheval entre le littoral et le Centre du pays, pour laquelle l'image d'Epinal en fait des hommes indécrottables, toujours très avisés, et qui ont du mal à se laisser bernier.

Cette sensibilité, à fleur de peau, cette horreur pour les injustices et les iniquités, constituent des schèmes caractéristiques de la défiance que ce département porte en son sein, vis-à-vis du parti au pouvoir. Il s'agit d'une défiance qui tire ses origines depuis l'époque coloniale. Elle se situe



Le Mont Batcha : Symbole de la résistivité du Haut-Nkam

entre rabaissement et infériorisation des colons, et désir de liberté des populations locales. Ces dernières ont toujours refusé de marchander leur dignité et leur indépendance d'esprit. Elle se situe entre désirs d'expurgation des brimades constituées entre autres de travaux forcés sans salaire (les fameux « njockmassi »), et les corvées à longueur de journée, où le fouet est utilisé en guise de pénitence. Face à tous ces affres de l'Histoire, les fils du Haut-Nkam, ont toujours choisi de servir et de mourir pour les causes liées à la liberté.

Confronté à la trauanderie des droits, à une régulation par le bas, et à l'asservissement par la peur, le Haut-Nkam a toujours choisi de rester debout. Debout dans le combat pour l'émancipation, debout et fier de s'y mettre, partout où le combat pour l'endurance et contre les oppressions s'impose, comme une nécessité. Il a toujours eu son mot à dire, même ravalé à sa dernière expression, pour conjurer les coups que l'adversité souhaite lui imposer. Il préfère émerger ragaillard des assauts frontaux, plutôt que de chanter en l'antienne, des mélodies de félonie. Il exècre les flibustiers calculateurs, qui se joueront plus tard des rentes à eux confiées inopportunément par le peuple. Une telle situation a été plus explicite lors des

années de braises, où une grande partie des meneurs des mouvements de la lutte pour l'instauration d'un changement politique dans le pays, embrassa la nation toute entière. Celle-ci était accompagnée de la demande de la convocation d'une Conférence Nationale Souveraine. L'on se rappelle alors, que les ténors de cette opposition au régime en place, disposaient entre autres en leur sein, d'une multitude de personnalités, toutes aussi influentes qu'importantes issues du département du Haut-Nkam. On peut citer, sans risque de se tromper, Pius Njawé, de regretté mémoire, Célestin Monga, Hameni Mbiuleu et, dans une moindre mesure, Djeukam Tchameni.

Une grande défiance pour la force et le brutalisme

Ces noms résonnent aujourd'hui encore dans l'imaginaire collectif, non comme des épi-graphes de citoyens ordinaires, mais comme de singuliers et vaillants bateleurs, pour des causes justes. Des intrinsèques pour les causes fortes, et non négociables telles des élections équitables, susceptibles de mener vers une réelle alternance politique, en même temps qu'un renouvellement de la classe politique. Quelques personnalités issues de cette

période de recherche démocratique effrénée, et de justice sociale, ont pu persister dans leur voie jusqu'à ce jour. L'on peut citer à ce propos, l'honorable Nitchou Jean Michel. Ce dernier s'agite encore au jour d'aujourd'hui, dans la fournaise politique imposée par le régime en place, pour faire entendre des voix dissonantes, susceptibles de parvenir à l'instauration d'une équité politique. Une équité dans une gestion de la cité sans coups bas, ni faux fuyants, sans esbrouffe, ni tromperie, sans tricherie ni volonté d'assujettissement de la vérité des urnes, telles que proférées par le peuple souverain. Dans le Haut-Nkam, les leviers de la fierté et de l'estime de soi, constituent dès lors, des forces irréfutables, face à ce qui est perçu comme le fait du Prince, ou une damnation perpétuelle due à l'utilisation excessive et permanente de la contrainte, ou de l'asservissement. Le Haut-Nkam honnit une gestion des hommes par la frontalité permissive de l'oppression, une fois que le politique est confronté aux revendications, y compris les plus banales. Le Haut-Nkam est par nature, opposé à la tentative d'imposition d'un totalitarisme ringard et d'une régulation par la force, de toutes les questions sociales et économiques, qui mériteraient autres solutions que la brutalité, le dénigrement, ou le rabaissement. Le Haut-Nkam croit au dialogue entre toutes les forces politiques du pays, y compris le parti au pouvoir, afin de mettre sur pied des règles de gestion sociale, claires pour tous, des règles électorales consensuelles, fondées sur l'équité et la justice. De telles règles sont susceptibles d'apporter plus de crédibilité et de compromis, dans le label démocratique de notre pays. Un label capable de servir d'aiguillon pour la mise en place d'une démocratie garante de la protection des lois et des droits pour tous, selon le désir de chacun et la volonté du peuple qui seul demeure juge et souverain.

T. K.

OPERATION SODENKAM-BAFANG

La chaîne dorsale brisée du développement économique

La Sodenkam est une entreprise paraétatique camerounaise, aujourd'hui passée à trépas. Elle avait été créée en vue de la gestion des installations des agriculteurs dans l'arrondissement de Nkondjock, lors de l'opération dénommée « Yabassi Bafang ». Il s'agissait alors de conquérir les terres vierges situées au nord de la forêt du Mayombe, dans la partie qui jouxte l'Ouest du Cameroun. Cette partie se situe plus précisément sur la rive gauche de la rivière Makombe. L'approche était d'installer de nouvelles personnes sur ces terres fertiles, afin d'accroître l'autosuffisance alimentaire qui constituait alors, un des objectifs les plus sacrés du régime du premier Président Camerounais, Ahmadou Ahidjo.

La Sodenkam (Société de Développement du Nkam) a été créée par décret n° 70/0F/524 du 27 octobre 1970. Elle est gérée selon la loi 68/LF/69 du 11 juin 1968 portant création des sociétés de développement. Elle doit poursuivre et prolonger le rôle de la Scet-coop, c'est-à-dire la mise en valeur des terres de la région de Nkondjock. Cette mise en valeur devait se faire par le recrutement, l'installation et l'encadrement des immigrants. Le projet avait pour but d'étendre l'agriculture sur des terres vierges, d'accroître l'emprise de l'homme sur ces vastes espaces non mises en valeur, afin d'occuper une bonne partie de la jeunesse désœuvrée et de donner de nouvelles perspectives agricoles aux zones forestières plutôt perçues comme hostiles à la modernité, du fait de leur difficulté d'accès. Aussi, les pouvoirs publics d'alors, cherchèrent par tous les moyens, à faire descendre sur ces terres non assujetties, des jeunes par centaines de milliers, en vue de mettre en valeur ces terres nouvelles. Plusieurs dispositifs incitatifs furent adoptés. Les pionniers, dès leur arrivée, bénéficient de nombreux avantages dans divers domaines. Sur le plan alimentaire, le pionnier reçoit une prime, attribuée par le Programme Alimentaire Mondial (PAM), en attendant que sa plantation produise. Cette prime s'échelonne sur trois ans et comprend mensuellement pour

chaque pionnier, une ration alimentaire constituée à l'époque, de 5,6 kg de riz, 600 g de sucre, 6 kg de lait et des boîtes de conserve carnée couramment dénommées « corned-beef ». Il faut ajouter à cette prime d'encouragement, une somme de 30 000 francs CFA (l'équivalent de plus de 150 000 FCFA de l'heure), versée mensuellement dès la première année, et qui se réduit à 15 000 francs CFA dès la troisième année.

Une opération réussie d'impulsion économique à travers l'accès à des terres neuves

La Sodenkam se faisait également fort de procurer aux pionniers, le petit matériel agricole nécessaire à mise en œuvre effective de l'exploitation des terres octroyées (machette, houe, trident, pioche, pulvérisateur, etc.). Le pionnier est exempt du paiement de l'impôt pendant cinq ans, à partir de la date de son installation. En plus de ces prévenances, le pionnier de la région de Nkondjock reçoit un lot de 1 000 m² pour son habitat et des champs de 6 à 8 hectares chacun. Afin de faciliter la pénétration de cet espace quasiment vierge, le Génie militaire construisit une route qui descend le rebord méridional des Hauts Plateaux de l'Ouest, et traverse, du nord au sud, la forêt de l'actuel département du

Nkam. Cet axe, parallèle à celui du Mungo, ouvre une nouvelle zone d'exploitation agricole. Treize villages y étaient déjà installés en juin 1971, soit un total de 2.800 habitants. La nécessité de doter Nkondjok, chef-lieu d'arrondissement, des éléments urbains (équipements scolaires et sanitaires, services administratifs et techniques, etc...) susceptibles de retenir la population et d'attirer les investissements privés au niveau des activités du secteur tertiaire (commerce, artisanat, transport, etc...) s'est dès lors faite jour. Aujourd'hui, que reste-t-il de l'opération Yabassi-Bafang ? Certes, il y a longtemps que les bailleurs de fonds ont cessé de la financer, chose somme toute normale, un projet ayant une durée bien déterminée. Par ailleurs, dès 1970, les pouvoirs publics camerounais, ont repris l'opération, sous la coupole des institutions nationales. Le gouvernement de Mr Ahidjo d'alors, l'avait intégrée dans les plans quinquennaux programmatiques, qui constituaient la vision stratégique du développement sur 5 ans. Ces plans avaient toujours constitué la boussole stratégique du développement économique du pays, et ce depuis les années 1960. Instauré par le régime Ahidjo, les plans quinquennaux de développement constituaient des outils de pilotage économique. Ils permettaient de s'assurer de la pertinence des projets de dé-

veloppement, et à mieux gérer l'efficacité la dépense publique. Que reste-t-il donc de l'opération, Yabassi-Bafang ? Pas grand-chose. Certes l'immigration spontanée a entre-temps pris le pas sur les campagnes de recrutement initiales liées à ladite opération. Il reste cependant que le développement économique suggéré par Yabassi-Bafang, n'a pas eu lieu. Faute d'une route bitumée reliant cette zone, au reste du pays, les villages pionniers sont restés pour la plupart pauvres, en raison des difficultés d'évacuation des produits vivriers vers les centres urbains avoisinants (Bafang, Yabassi, Douala etc). L'enclavement de cette zone a quasiment fait de cette opération un fiasco. Les pouvoirs publics, plus de soixante ans après cette « opération », n'ont jamais songé à sortir effectivement les populations du sous-développement, abandonnant les voies structurantes qui devraient être normalement bitumées, délaissant la construction de nombreuses infrastructures sociales de base. Le bitumage de la route de Nkondjock, née de l'opération Yabassi-Bafang, aurait certainement donné à cette zone, fière allure. Une telle route aurait, à l'image du chapelet de villes situés entre le Haut-Nkam et le littoral, suscité l'une des zones les plus développées du Cameroun.

T.K.

Défaillances des mythologies et réalités concrètes dans la société actuelle du Haut-Nkam

Selon le Pr NGOUPAYO Joseph de la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales de Yaoundé, lui-même fils du Haut-Nkam, « la consécration de la vie matérielle ne peut trouver sa plénitude que dans l'élévation du spirituel. De fait, l'homme est esprit, âme et corps, et la spiritualité des peuples du Haut-Nkam, est sous-tendue par cette trinité composite, qui fonde l'élévation de sa voûte psychologique ».

D'après notre interlocuteur, « le psychisme du Haut-Nkamois, est dominé par une coalescence de préséances, une caractérisation d'interdits, et de prévenances, surtout envers les autres êtres, mais aussi de toute la création, qui entoure l'individu social, à savoir la nature, avec ses constituants, vivants et inertes ». A l'en croire, toute cette gravitation, autour de la création, s'empare de l'esprit du Haut-Nkamois, pour fonder ses aspirations ainsi que ses prédispositions. Aussi, le Haut-Nkamois serait disposé à s'exercer au travail de la terre pour en vivre. L'on constate cependant que ce travail est de plus en plus honni par la jeune génération. Il est délaissé au profit d'autres métiers jugés plus porteurs, telle la conduite des motos-taxis. La reproduction des lois de l'existence, matérialisée par la recherche de la perpétuation du divin à travers la domination et la multiplication des fruits de la croissance, est de temps en temps, mise à mal par la pratique du banditisme. Ce phénomène devient, dans de nombreux villages, un fléau préoccupant. Ici, comme ailleurs, la rareté de l'emploi n'explique pas tout. Il s'agit parfois, et même avant tout, du refus pour certains jeunes, de s'assumer dans l'entière de leur condition d'ouvrier, d'agriculteur, de commerçants, dans un environnement de plus en plus empreint aux facilités, de toutes natures. Au vu de cet environnement dominé par les spasmes épicuriens, la plupart de jeunes souhaitent acquérir ces facilités sans coup férir. Le culte de l'effort et le sens du partage sont en déshérence, à l'opposé de ce qui dominait les schèmes sociaux chez des anciens, à savoir la bravoure, la persévérance et l'émulation. Ces vertus servaient comme inspiration et mode synergique, entraînant ainsi un effet de masse. De fait, les repères sociaux sont de plus en plus dégradés et moins prégnants que par le passé. Ils sont dès lors, marqués par la montée en puis-



Pr NGOUPAYO Joseph, enseignant à la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales de Yaoundé

...ance de diverses croyances et la tolérance envers des pratiques culturelles étrangères, néfastes, en contradictions avec l'entendement local.

Les chefs traditionnels ; affidés de l'ancestralité ou affidés politiques ?

Les chefferies, véritables dorsales de l'ancestralité dans la culture du Haut-Nkamois comme du reste dans toute la Région de l'Ouest, battent de l'aile. Elles sont remplacées par des semblant d'institutions, qui ont perdu leur pouvoir régalién, pour devenir de simples adjuvants administratifs, à la traîne du politique. L'inféodation des chefs aux mouvances au pouvoir, sont quasiment partout la règle, au risque de créer suspensions, voire concurrences malencontreuses et

...malencontreuses avec leurs sujets. Ceux-ci sont pourtant censés être par nature, des faire-valoir des chefs traditionnels. Cette politisation des chefferies, crée des dirimances néfastes d'avec l'ordre établi par les ancêtres, sur l'antériorité et la suprématie de la fonction de chef, dans la cosmologie et la cosmogonie de l'homme du Haut-Nkam. Il en résulte que la fragilisation des chefferies a des répercussions énormes sur l'équilibre d'un système de croyances basé sur une triangulation des schèmes sociaux dans l'Ouest du Cameroun, basée sur Dieu, le chef et les ancêtres. Dès lors, la chefferie représente ainsi une institution en perte de vitesse, caractérisée par une volonté de profanation persistante, du fait de l'intromission de la politique, qui hante désormais tous

les Palais. Une telle situation est également le fait des élites qui, jouant de leurs avantages et se déjouant des chefs, veulent désormais mettre ces derniers au pas, souvent contre l'équité, contre la dignité et contre leur honneur. Dans ces conditions, la substance même de la chefferie s'en trouve ravagée, et des abîmes sont ainsi créés entre certains chefs et leurs peuples. Aussi, les chefs mettent-ils en danger leur rôle traditionnellement reconnu d'intercesseur entre Dieu, et les membres de leur communauté, au risque de rompre la passerelle initiatique invisible entre les vivants et les morts. De fait, toute chefferie disposait en son sein, des tabernacles, des zones interdites, des lieux de rituels, des sanctuaires, des forêts sacrées etc. Ce rôle immanent entre le réel et l'imaginaire, le naturel et le surnaturel, le visible et l'invisible renvoyait au chef, ses responsabilités de premier intercesseur entre le sacré, le cosmiques et les entités du monde réel. Dès lors, le chef n'était plus chef, mais représentait une entité sublimée et sublimée, une entité supérieure. Cette totémisation du chef le rendait également apte à constituer une instance judiciaire connue et reconnue par les populations, voire les pouvoirs publics. Ici, également, l'institution cheffale est en perte de vitesse, si l'on en juge par la maigreur du nombre de litiges pour lesquels les judiciaires les sollicitent dans différents villages. De ce fait, la chefferie dans le Haut-Nkam comme dans toute la Région de l'Ouest, est en pleine crise. Les tenants et les aboutissants de cette situation relèvent outre d'une acculturation précipitée, mais aussi de la volonté du pouvoir politique de ne faire des chefs qu'une bouchée, notamment à l'orée des élections, ou de n'en faire que des roitelets, sans consistance, à la merci de la convenance ou de l'inconvenance du politique.

TK

ROUTE BAFOUSSAM-BAFANG

Un équipement routier névralgique jeté aux oubliettes

La route reliant Bafang à Bafoussam, chef-lieu de la Région de l'Ouest, a toujours constitué et ce pendant très longtemps, un des piliers infrastructurels majeurs du développement économique du Haut-Nkam. Il s'y est joint plus tard, un processus d'extension, à travers l'axe Bafang-Banganté. Pendant que ce deuxième axe routier, relativement récent sert encore les populations, l'axe Bafang-Bafoussam, est en piteux état. Une telle situation accentuée par la même occasion, l'enclavement du département du Haut-Nkam.

L'axe Bafang-Bafoussam, construit quelques années après les indépendances, et qui traverse les départements des Hauts plateaux, du Koung ghi, et pénètre dans une partie du département de la Mifi, est devenu quasiment infréquentable. Pourtant, il était autrefois présenté comme un axe majeur du pays. Les cartes postales et les couvertures de magazines touristiques, insistaient alors sur ses aspects hautement esthétiques. On vendait les falaises de ce tronçon, dont le fameux « Col de Batié », ou encore des collines verdoyantes et toujours sempervirentes des savanes arborées de ce que l'on nommait alors, les Grassfield. Ces décors de rêve, servaient de prétextes pour la vente des cartes postales. Ils étaient exploités par des élites de la région, qui en avaient profité pour construire des infrastructures de tourisme et d'accommodation, dignes de ce nom. On dénombrerait ainsi entre autres, le Centre Climatique de Batié, le Centre climatique de Bandjoun, ainsi que plusieurs autres infrastructures de loisirs.

Suite à l'impraticabilité de cette route, devenue entretemps un véritable clavaire, pour ceux qui ont tout de même l'outrecuidance de l'emprunter, les fortunes diverses ont conduit à l'interdiction d'activités pour la plupart de ces établissements. Le Centre Touristique de Batié a fermé ses portes. Quelques autres infrastructures, plus rapprochées de la ville de Bafoussam, tel le Centre Touristique de Bandjoun, jouent encore les prolongations, dans une perspective peu reluisante, du fait de la stagnation,



Le col de Batié naguère convoité, aujourd'hui en lambeau

voire à la régression du nombre de clients. Ces derniers provenaient la plupart de temps, des villes de Bafang, voire de Nkongsamba et même de Douala.

Le chemin de croix sans fin des usagers

L'état de cet axe routier est si lamentable que les commerçants et commerçantes de la ville de Bafang, qui se rendaient encore

à Bafoussam pour effectuer leurs achats, préfèrent désormais le faire à Douala, déjouant ainsi les principes de la rentabilité due à la proximité, et lui préférant celui de la sécurité et de la sûreté. Téméraires, certains usagers préfèrent prendre le détour de Banganté pour se rendre à Bafoussam, ce qui, malheureusement, obère gravement les coûts de transport. Il ne faut dès lors pas être devin pour imaginer que ces surcoûts seront répercutés auprès du consommateur final, sur le prix de vente. Ces acheteurs ne sont d'ailleurs pas mieux lotis, en termes de pouvoir d'achat. Il se crée dès lors de l'inflation, qui a des répercussions sur le niveau de vie des ménages, déjà fortement marqués par la pauvreté.

L'ironie du sort voudrait qu'un nouvel axe routier qui était censé contourner le département du Haut-Nkam en rapprochant le plus Bafoussam de Douala et passant par la falaise de Santchou, soit devenu impraticable du fait des éboulements. Du coup, l'axe Bafang-Bafoussam, abandonné depuis des lustres est désormais devenu incontournable malgré son état de vétusté avancée. Il s'agit là d'une leçon infligée aux décideurs politiques, qui, à trop vouloir absolument isoler des fragments du peuple, peuvent se retrouver à un moment ou à un autre, obligés de faire avec ces fragments, hier encore voués aux gémonies. Ici, comme ailleurs, on n'est pas très loin de la symbolique biblique de la Pfiertzierre, qui rejetée par les bâtisseurs, a fini par devenir la pierre d'angle.

TK

MUSIQUE

Reme Star, Al Tchengo, Bafang Band... Les voix enchantées du Haut-Nkam

Ils sont de véritables pivots qui tutoient les cimes d'Afrique et du monde, ils valorisent les richesses culturelles du Haut-Nkam en musique, et leurs mélodies traversent les frontières du Cameroun pour des moments de résilience et de concorde... Rémé Star, Al Tchengo, Bafang Band, sont là ces quelques figures parmi tant d'autres, qui vous offrent l'étendue de la cour musicale du Haut-Nkam.

L'art et la culture dans le Haut-Nkam contribuent fortement à son développement, notamment sur le plan musical. De nombreux artistes originaires de ce département de l'ouest Cameroun, se distinguent brillamment tant au niveau local qu'à l'international avec des belles sonorités et rythmes qui ont bercé et continuent de bercer de nombreux mélomanes. De la tradition au contemporain, l'art musical dans le Haut-Nkam s'enjolive de grands génies parmi lesquels Rémé Star et le groupe les Ma'a Mega, l'international musicien Camerounais Al Tchengo et le duo des métisses Normands, Bafang Band, qui tire ses origines de la ville de Bafang. Tous sont d'une particularité inégalée où leur savoir et savoir-faire s'invitent à la croisée des cultures d'Afrique et du monde. Aujourd'hui, Djomo Jeannette, l'une des fondatrices du groupe Ma'a Mega, est devenue une figure emblématique de rassemblement à travers



Al Tchengo du Haut-Nkam : une voix qui compte

génération, promouvoir les richesses culturelles du Haut-Nkam en musique c'est notamment valoriser les langues de ce département, à l'instar du Ba-

promu le Fe'efe en terre burkinabé où il a séjourné pendant de nombreuses années, avant de trouver le chemin de l'Europe. Un séjour qui lui a permis d'enregistrer en 1997, son tout premier album avec une maison de production burkinabé, suivi de la réalisation de quelques clips vidéos. Son tube « Pou Gou Fà'ah », a fait d'Al

Tchengo, l'une des voix d'or fierté du Haut-Nkam, auteur d'un répertoire musical assez riche et varié.

L'univers de la musique mondiale a également révélé un groupe, éponyme du chef-lieu du département du Haut-Nkam, le groupe Bafang Band, un duo populaire de l'Afro rock des rues françaises. Lancelot et d'Engueran sont deux frères métisses qui forment le Bafang Band. Ils sont nés et ont grandi en France, en Normandie. Ils se sont résolument engagés à valoriser leurs racines à travers leur art. Faire honneur à leurs ancêtres en portant comme nom d'artiste, celui de Bafang Band. Un retour aux sources les mettant au contact des traditions et langues du Haut-Nkam, ils ne manquent pas d'ailleurs de visiter cette partie du pays lorsqu'ils en ont l'occasion. Ils font du rock à la Camerounaise, mélangeant les rythmes du Cameroun à un rock électrique où la langue Fé'efe est aussi mise en avant dans leurs différentes compositions. Ils comptent ainsi plusieurs tournées en Europe à travers lesquelles le label Bafang s'impose dans son originalité, faisant la fierté de tout Camerounais installé en France et partout ailleurs en Europe. Leur premier album baptisé Elektrik Makoss, sorti en 2020, est un véritable régal, une séduction enveloppée de l'héritage de Manu Dibango, qu'ils ont tenté d'exprimer à leur façon dans l'Afro rock, une musique faite pour ambiancer les longues nuits d'hiver. Tout à côté, des titres en bamiléké aux saveurs du Haut-Nkam, « ibabemba, yamela, ngo mee, mbesso », qui renseignent fortement sur leurs origines et la gloire qui les animent de promouvoir la culture camerounaise à travers le monde, hors de la cour ancestrale pour un meilleur brassage culturel.

Ces voix enchantées, sont la lumière d'un patrimoine musicalement riche, où le Haut-Nkam se fait promouvoir et valoriser à travers le Cameroun, l'Afrique et le monde. De quoi inspirer la jeune génération et maintenir cette verve artistique et culturelle pour un Haut-Nkam encore plus intègre.

Bertin BIDJA



Le Bafang Band sonne le Haut-Nkam en Normandie

sa chanson à succès la main dans la main, qui fait appel à l'unité et au vivre ensemble. À travers sa voix, ses compositions et prestations, l'on peut d'une certaine manière voyager au cœur de la culture du Haut-Nkam, car le groupe Ma'a Mega, au-delà de son histoire, est tout un patrimoine du panthéon culturel Grassfields au Cameroun. Ici, c'est des femmes proches de la tradition et des réalités locales qui scandent leur mérite. Pour d'autres

fang Band, pour ainsi inscrire des notes et mélodies contemporaines dans son espace musical. L'artiste Al Tchengo, né dans la ville de Douala, trouvera son succès par la volonté de revenir à ses racines, où ses musiques sont chantées entre autres en langue Fé'efe, dans un répertoire peint de variétés entre le makossa, le zouk, et plusieurs autres rythmes d'Afrique, y compris le couper-décaler, qui avait le vent en poupe à l'époque. Il aura surtout



Djomo Jeannette, Fondatrice du groupe Ma'a Mega

L'AFRIQUE EN EVEIL
Aujourd'hui l'espoir
Yaoundé-Cameroun TEL: (237)698432700 / (237)675170921
EMAIL: afriqueeneveil@gmail.com Site Web www.afriqueeneveil.org
Site information en ligne

Directeur de publication
Tientcheu Kamani Maurice

Rédacteur-en-chef
Noumsi Clément

Rédacteurs
Bidja Bertin

Mbessite Olivier
Djon Patrick

Infographie
Filbert

Imprimerie
Le Localier

« Le département du Haut-Nkam dispose de développement durable qu' »

Le Pr Alain Cyr Pangop Kameni est un professionnel de la communication et de l'art. Il est Professeur Titulaire des universités depuis mai 2018, en service au Département d'Études Africaines à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang (Cameroun). Diplômé de la division III de l'Ecole Supérieure des Sciences de l'Information et de la Communication de Yaoundé depuis 1998 et Docteur Nouveau Régime de l'Université de Cergy-Pontoise (France) en 2003. Il est également diplômé du Haggai Institute en Leadership et Management (Singapour, 2006). Après avoir été chef de service de l'Information et des Conférences de l'Université de Dschang de 2005 à 2010. Il a également collaboré avec plusieurs organes de presse au Cameroun, et contribué à la mise sur pied de Radio Yemba, Dschang University Radio et quelques magazines institutionnels. Il a été boursier de la fondation Alexander Von Humboldt à la Chaire de Romanistique et de Communication Interculturelle de l'Université de la Sarre, en Allemagne de 2007 à 2009. Il a également eu à exercer comme Vice-président du Conseil d'Administration de l'Alliance Franco-Camerounaise de Dschang et président de la commission « cours de langue française et grandes conférences », de 2014 à 2016. Consultant en communication au PNDP (Programme National de Développement Participatif) de 2017 à 2018, de la GIZ en 2019, 2021, pour le GADD en 2022. Il siège régulièrement aux jurys du Comité Consultatif Interuniversitaire et au Festival Interuniversitaire des arts et de la culture.

Dans le cadre de cet échange, il prend la parole en tant que Président du Comité d'organisation de la première édition du Forum Economique du Haut-Nkam.

L'Afrique en Eveil : Pr, Comment pourriez-vous définir le Forum Economique du Haut-Nkam qui se tient en ce moment à Bafang ?

Pr Alain Cyr Pangop Kameni : Le Forum Economique du Haut-Nkam (FECO) se déroule les 27, 28 et 29 novembre 2024, sur le site du Collège Saint- Paul de Bafang baptisé à cette occasion, la « Cité du FECO 2024 ». Le deuxième site se situe au Centre Nufi qui abrite le « Village du FECO 2024 ». Le Forum réserve une grande part aux contacts directs des acteurs intéressés par l'ensemble des filières économiques, avec emphase sur celles pour lesquelles le Département du Haut-Nkam dispose d'atouts favorables. Le FECO est une opportunité unique pour par-

Des recommandations seront formulées pour un meilleur fonctionnement des comités de développement

tager les bonnes pratiques, échanger avec des partenaires, des experts mondiaux de l'économie sur le développement économique, ainsi que sur les stratégies d'investissement et de rentabilisation économique pour les entrepreneurs. L'objectif général de ce forum est de contribuer au développement économique du département Haut-Nkam. De manière spécifique, il sera question d'identifier les potentialités économiques du département ; relever les défis en matière de développement économique ; proposer des solutions pour un développement économique durable ; exposer les réalisations et initiatives économiques du Haut-Nkam au travers de stands ; tisser des partenariats entre les entrepreneurs locaux et ceux de l'extérieur.

A.E.E : Quels sont les leitmotivs ayant présidé à la tenue d'un tel forum ?

PR A.C.P.K : De nombreuses initiatives économiques ont été engagées par le passé, soit par des individus, soit par des groupes sans que cela ne produise



Une attitude du Pr Alain Cyr Pangop Kameni

des résultats en termes d'amélioration durable des conditions de vie des populations. L'on observe par ailleurs un départ massif des jeunes des villages et villes du Haut-Nkam vers les grandes métropoles à la recherche des opportunités économiques. Pourtant le département du Haut-Nkam dispose des atouts en matière économique et de développement durable qu'il convient d'impulser.

Des personnes ressources seront invitées à partager leurs expertises ou leurs expériences

Vous savez, le département du Haut-Nkam a été créé par la loi N° 60/70 du 30 novembre 1960. Il couvre une superficie variant de 958 Km² (selon les sources). Sa population de nos jours, est estimée à 203 251 habitants avec 47.4% d'hommes et 52.6% de femmes. L'âge moyen de la population est de 18.2 ans (cet âge moyen est de 16.5 ans pour les hommes et 19.8 ans pour les femmes). Il compte 7 arrondissements et 43 groupements.

Sur le plan économique, l'indice départemental de pauvreté monétaire est 19.3%. Ce taux varie d'un arrondissement à l'autre. Il est de 21.7% à Bandja, 16.6% à Banka, 23.5 % à Kekem, 16.2% à Bafang, 16.8% à Banwa, 28.5% à Bakou et 22% à Bana. La quasi-totalité de la population du département soit 94.5%, utilise des combustibles solides (bois, charbon, copeau/sciure pour la cuisine) Ce taux par arrondissement est de 96.8% à Bandja, 93.9% à Banka, 98.8 % à Kekem, 89.5% à Bafang 99.1% à Banwa, 99.1% à Bakou et 96.7% à Bana. Il faut rappeler que ces combustibles solides contribuent à détruire l'environnement à travers la pollution, la déforestation, etc. Le taux de population utilisant l'électricité dans le département est de 85%. Ce taux varie d'un arrondissement à l'autre. Il est de 79.8% à Bandja, 96.8% à Banka, 79 % à Kekem, 91.3% à Bafang, 81.1% à Banwa, 21.8% à Bakou et 96.1% à Bana. Les principales activités économiques du département sont : l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'artisanat, la coiffure, la couture, le transport, etc. ces activités font face à de nombreux défis dont : la faible productivité agri-

cole, la mauvaise organisation des acteurs, l'insuffisance des infrastructures et des équipements, les difficultés d'accès à l'emploi et la formation professionnelle, le faible développement des activités touristiques, le développement embryonnaire de l'artisanat, la mauvaise qualité des routes, la faible couverture téléphonique. La plupart des groupements du département disposent d'un Comité de développement qui a vocation à réfléchir et à mener des activités en faveur du groupement.

A.E.E : Quels résultats palpables les populations du Haut-Nkam, sont-ils en droit d'attendre de ce forum ?

PR A.C.P.K : Les retombées de cette rencontre sont multiples. Je pourrais citer ici, entre autres : L'analyse de la parité d'achat entre le département et les grandes villes ; L'étude de l'attractivité départementale ; La réflexion menée sur les investissements structurants ou des agropoles et technopoles ; La définition de la stratégie pour l'installation dans les zones rurales (exode rural versus exode urbain) ; Les investisseurs et les bailleurs sont informés sur les potentialités et atouts des arrondissements du département du Haut-Nkam ; Les recommandations seront formulées pour un meilleur fonctionnement des comités de développement.

A.E.E Pourriez-vous décrire les moyens matériels, économiques et financiers, qui ont été mobilisés afin d'assurer la réussite de ce Forum ?

PR A.C.P.K : L'organisation du forum est financée sur fonds Nufi, avec l'appui des partenaires. Un budget détaillé a été élaboré à cet effet. Un dossier marketing a été généré pour appeler les entreprises et organisations à prendre des stands sur les sites du forum. Une levée de fonds a été initiée pour un crowdfunding permettant d'avoir des ressources financières additionnelles. Des mécènes se montrent au fil

des atouts en matière économique et de qu'il convient d'impulser »

des jours. Pour une meilleure organisation du forum, il est mis en place un Comité d'Organisation et un Comité de Réflexion et d'Orientation qui fonctionnent depuis le mois de février 2024. Les membres desdits comités ont été choisis en fonction de leur expertise, expérience et disponibilité à participer, et donc de leurs apports potentiels à la réussite de cette activité. Le FECOH 2024 comblera des exposés par des personnes ressources, des plénières, les travaux en commission. Des personnes ressources seront invitées à partager leurs expertises ou leurs expériences.

A.E.E : Ces moyens sont-ils suffisants eu égard aux cibles que vous souhaitez atteindre ?

PR A.C.P.K : Les cibles principales visées dans la mobilisation à prendre part au Forum, sont constituées des Universités et universitaires ; des administrations compétentes ; des collectivités territoriales décentralisées ; des représentants du secteur privé ; des représentants des comités de développement des groupements ; des représentants de la diaspora du Haut-Nkam ; des partenaires au développement ; des personnes ressources et autres. Nous avons sensibilisé toutes les forces vives locales et diasporiques du département, pour que les moyens soient réunis de manière participative. Les autorités administratives de toutes les instances de la Région de l'Ouest nous accompagnent dans cette initia-

Nufi nous semble le cadre de concertation idéal pour relever les défis de développement économique.

tive. Que ce soit les présidents de comité de développement, les chefs traditionnels, les élus locaux, les sous-préfets et Préfet, le Président du Conseil régional, ainsi que le Gouverneur de la Région de l'Ouest, nous les avons rencontrés et obtenu leur assentiment dans notre démarche d'organisation. Les médias de toutes natures sont associés à la sensibilisation des communautés, pour une participation active. Cependant, on ne peut pas estimer que tous les moyens sont réunis à 100%, mais les mécanismes pour une organisation professionnelle du Forum sont mis en marche.

A.E.E : Des opportunités économiques tangibles sont-elles effectivement exploitables dans le Haut-Nkam actuel, et quels pourraient être les avancées susceptibles d'être obtenues dans le cadre de l'exploitation desdites opportunités ?

PR A.C.P.K : Le Cameroun dispose d'un cadre de référence pour son action de développement pour la prochaine décennie à savoir la Stratégie Nationale



de Développement-Cameroun 2030 (SND30). Cette Stratégie définit les engagements internes et internationaux du pays au plan économique, social et environnemental. La SND30 s'appuie sur les leçons de la mise en œuvre du Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE) dont elle prend le relais jusqu'en 2030, dans la perspective de l'accomplissement des objectifs de la Vision 2035 qui ambitionne de faire du Cameroun « un pays émergent, démocratique et uni dans sa diversité ». Par ailleurs, l'adhésion du Cameroun à l'agenda 2030 des Nations Unies constitue un engagement fort pour le pays dans la lutte contre la pauvreté, la faim et les inégalités, dans le cadre des Objectifs de Développement Durable (ODD).

Les principales activités du FECOH 2024, allant dans le sillage et le prolongement de cette stratégie sont : des conférences débats sur différentes thématiques relatives aux projets jugés

prioritaires par les différentes communautés locales (qui se tiendront simultanément au Centre Nufi et au Collège Saint-Paul), une foire économique avec exposition des produits des entreprises et des savoir-faire des groupements. Pour la foire, il est prévu une cité de la foire au Centre Nufi et un village de la foire à l'esplanade du Collège Saint-Paul. Le FECOH dispose de 500 stands destinés

. Les balises pour la pérennisation de ce cadre d'expression du département sont en train d'être posées

à rendre visible à un large public (Plus de 50 000 participants attendus par jour, soit 1 500 000 participants en trois jours du Forum.) les différentes entreprises et activités économiques des collectivités territoriales décentralisées et des différents groupements du

Haut-Nkam.

des visites des entreprises et des sites touristiques du Haut-Nkam ; des animations diverses avec la prestation des chorales, des artistes musiciens et des groupes de danse.

A.E.E : Pourquoi le Haut-Nkam a-t-il attendu si longtemps pour penser à mettre en place un tel forum ?

PR A.C.P.K : De l'avis des autorités que nous avons rencontré pour avoir la version officielle de la léthargie du département en matière de développement économique, il ressort que l'absence d'un cadre de concertation, les querelles foncières, les conflits d'intérêt politique et autres pesanteurs administratives dans la gestion des budgets d'investissement public, sont les causes majeures du retard économique du Département. En tant qu'entité culturelle historiquement célèbre et dont la mission principale est d'assurer le bien-être socio-économique des peuples du Haut-Nkam, ainsi que la valorisation de la langue fe'efe'e et les cultures patrimoniales, Nufi nous semble le cadre de concertation idéal pour relever ces défis de développement économique.

A.E.E : Eu égard aux préparatifs ayant présidé à ce forum économique et compte tenu du ressenti suscité et des attentes qui en découlent auprès des populations et divers acteurs économiques, peut-on dire qu'il y aura désormais un avant et un après du Forum Economique du Haut-Nkam ?

PR A.C.P.K : Nous avons élaboré un tableau de bord qui permet d'assurer la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation des axes de la vision économique planifiée. La maturation des projets et les phases d'exécution se feront sous la houlette d'un comité de pilotage. Donc, je peux affirmer qu'il y aura désormais un avant, un pendant et un après du Forum Economique du Haut-Nkam.

A.E.E : Peut-on considérer le Forum Economique du Haut-Nkam comme un marqueur majeur de la donne économique de ce département, et quels en seraient les critères majeurs et déclinaisons pour sa pérennité ?

PR A.C.P.K : C'est l'implication des forces vives pour la réussite de la première édition qui pourra permettre d'y répondre avec certitude. Nous voulons avoir le triomphe modeste et rester focaliser sur les actions de développement et non sur les aspects festifs. Les balises pour la pérennisation de ce cadre d'expression du département sont en train d'être posées. Il est encore précoce d'affirmer qu'il s'agit d'un marqueur majeur de la donne économique, mais ce n'est pas loin de le devenir !

Propos recueillis par T.K.



100% pure Huile Végétale

Sté SAAGRY S.A.
Société des Industries Agroalimentaires du Groupe YOUSSE

ALIMENT ENRICHÉ
FORTIFIED FOOD

0%
TRANS

Huil'yOr

Huil'yOr pour une cuisine raffinée.

SAVON DE MENAGE

SAAGRY

Pour un ménage Facile

Disponible en 100 g - 200 g et 400 g

PLASTGRY S.A.
EMBALLAGES PLASTIQUES ET DERIVES

GRY

Emballages plastiques
Bouteilles • Bidons et Dérivés

Produit par SAAGRY - BP : 15170 DOUALA - CAMEROUN - Tél: (237) 699 82 96 43 - 673 75 55 51 - 233 47 16 03
info@saagry.cm • www.saagry.cm • Vente en CEEAC

GÉOPOLITIQUE AFRICAINE

L'Afrique se démarque sur la scène mondiale

L'auteur Maurice Simo Djom dans l'ouvrage « L'Etat de l'Afrique 2024 », invite les Africains à s'appropriier, changer et repenser le narratif du continent pour mieux présenter les nouveaux rapports des forces qui se construisent.

L'amphi 250 de l'Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC) de Yaoundé a accueilli le 20 novembre dernier la conférence-dédicace de l'ouvrage « L'Etat de l'Afrique 2024 ». A travers cette parution, le Dr Maurice SIMO DJOM s'échine sous sa plume d'Africain, à présenter les dynamiques du continent dans un contexte multipolaire. Pour ce faire, il souhaite restituer de manière authentique, le narratif biaisé de l'Afrique, présenté jusqu'ici par d'autres. Une tendance considérée de « morbide et suicidaire », dénonce le préfacier de l'ouvrage le Pr Jean-Emmanuel Pondi. « Les africains que nous sommes avons le devoir, l'impérieuse nécessité de présenter nous-mêmes notre situation dans le monde. Il est inadmissible qu'aujourd'hui nous nous référons aux ouvrages publiés par les autres pour savoir comment va l'Afrique et où va-t-elle », s'insurge l'auteur. Il poursuit : « l'ouvrage est une collection qui vise à donner la parole aux Africains pour qu'ils relatent comment va l'Afrique, parce que lorsqu'on prend les manuels de géopolitique écrits par les occidentaux, ils parlent du Moyen-Orient, de l'Asie, de l'Europe, de l'Atlantique Nord, des Etats-Unis, l'Afrique c'est en annexe de cinq ou six pages avec des clichés et des biais. Nous disons que cela nous dessert et est à l'origine de certaines de nos défaites géopolitiques, géoéconomiques et géostratégiques ». Pour mieux exprimer et comprendre le positionnement de l'Afrique à l'échelle mondiale « nous avons besoin de notre encyclopédie du monde, nous devons savoir prendre la parole, dire quelles sont les dynamiques



La démarcation de l'Afrique prend progressivement corps

qui travaillent les sociétés africaines, et savoir où est ce que les sociétés africaines vont et comment elles se déploient », laisse-t-il entendre, très engagé.

Structure de l'ouvrage

L'œuvre renferme 306 pages, elle s'articule sur sept dynamiques significatives, identifiées en 24 tendances isolées. Il s'agit entre autres de : la Bataille de Niamey, l'année où le Sahel a confirmé sa révolution, la Guerre, les conflits, les crises de rivalités, le troisième thème s'intitule, l'Afrique dans le monde, le quatrième l'Afrique de l'intégration, le cinquième thème est Mémoires, identités imaginaires, ensuite

Elections et démocratie et enfin Economie et finance. Selon l'auteur, le mouvement final qui a travaillé l'année 2023, c'est « l'agrandissement des marges de manœuvres de l'Afrique, à l'instar du départ de la révolution de Niamey, le 15^{ème} sommet des Brics en juillet à Johannesburg dont deux pays africains ont intégré le groupe. L'Afrique est membre du processus qui est en train de favoriser, de générer les Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud). A partir des faits observés, l'on peut dire que rien ne sera plus comme avant. L'Afrique, loin d'être ce spectateur passif essaie autant que faire se peut, de faire bouger les lignes, pour faire entendre sa voix sur la scène mon-

diale. En revanche, lorsqu'on regroupe les tendances et les dynamiques on se rend compte qu'il se dégage un mouvement général » affirme-t-il.

La situation de l'Afrique dans la mondialisation est précaire, elle est un acteur passif, parce que les règles ont été définies en son absence, notamment lors de la Conférence de Berlin (1884). Après 140 ans aujourd'hui, après la conférence de Yalta (1945) et la conférence de Brettonwoods, son rôle marginal dans le jeu mondial doit prendre fin.

D'après l'auteur, Il est possible d'aller progressivement pas à pas, en utilisant les ressources et l'intelligence pour éduquer les Africains, afin d'adopter des comportements idoines, face au monde. De fait, poursuit-il, « sur la scène internationale, nous n'avons pas d'amis. Tous ceux qui viennent vers l'Afrique, ont une stratégie. Dès lors, il importe à l'Afrique d'avoir la sienne. », martèle-t-il. L'ouvrage est édité par la maison Afrédit S.A. La note de lecture faite par le Professeur en géostratégie Joseph Vincent Ntuda Ebode, vante ses mérites en ces termes : « l'ouvrage est opportun parce qu'il saisit à sa manière l'Afrique de 2023, il s'agit de faire une rétrospective et plus loin, une prospective ». Selon Pr Jean-Emmanuel Pondi, l'ouvrage traite des sujets intéressants avec pour encrage, les événements de l'Afrique de l'Ouest qui est le dénominateur commun du futur de l'Afrique. L'œuvre aborde cette thématique à partir d'une « perspective africano-centrée », conclut-il.

Olivier Mbessité

Dr Maurice SIMO DJOM, auteur Camerounais

« L'Afrique agrandit ses marges de manœuvres d'années en années »

« Il est question pour nous, de corriger les incongruités qui se retrouvent sur la place scientifique dans l'analyse géopolitique de la situation de l'Afrique. Il s'agit en outre, de donner à l'Afrique et au reste du monde, une perspective géopolitique, qui présente les dynamiques qu'on observe sur le terrain en Afrique. Il s'agit pour nous, de dire comment se porte l'Afrique et où va l'Afrique. C'est la raison du titre « l'état de l'Afrique 2024 ». Nous allons chaque année, présenter la photographie de l'Afrique et ce qui a changé par rapport à l'année précédente. A l'avenir, nous aurons une nouvelle édition « l'état de l'Afrique en 2025, 2026 ». L'ouvrage, de manière empirique, s'inspire de la réalité. Les gens avaient une perspective plutôt théorique de



l'Afrique. Ils avaient des pieds liés à l'histoire coloniale de l'Afrique et ils représentaient l'Afrique d'une manière conforme aux fantasmes coloniaux. Aujourd'hui, les choses changent, parce que nous collectons les données et rendons compte de la réalité. C'est pourquoi les sept parties du livre sont consacrées aux représentations collectives, aux imaginaires collectifs, à la façon dont les Africains se pensent et se projettent dans le monde. L'Afrique agrandit ses marges de manœuvre progressivement, même si l'on a tendance à croire que c'est un spectateur passif. En revanche d'années en années, il y a un effort de s'approprier son histoire au niveau de la géopolitique ».

Propos recueillis par Olivier Mbessité



L'AFRIQUE EN EVEIL

Aujourd'hui l'espoir

LE PRIX DE L'ÉVEIL

Concours des meilleures plumes jeunes
des lycées et collèges de Yaoundé

*Un instantané de la revalorisation
de l'écriture*

De Novembre 2024 à Février 2025

Soumissionnez en ligne à l'adresse suivante :

Email : afriqueeneveil@gmail.com

Visitez le site d'Afrique en Eveil : www.afriqueeneveil.org

PRESSE ECRITE

L'AFRIQUE EN EVEIL

Aujourd'hui l'Espoir

Nous sommes une jeune équipe dynamique à votre service et présents sur toutes les plateformes

2^{ème} de couverture : 200 000 Fcfa

4^{ème} de couverture : 300 000 Fcfa

1 Page intérieure : 150 000 Fcfa

1/2 Page intérieure : 100 000 Fcfa

Double page centrale : 400 000 Fcfa

Bandeau à la Une : 75 000 Fcfa

VIE SPORTIVE DANS LE HAUT-NKAM

Focus sur les réalités sportives du Haut-Nkam

Le département du Haut-Nkam, est une localité devenue incontournable dans le développement du sport de notre pays. Il constitue sans conteste, l'un des bastions du football sur le plan national. En dehors de son volet culturel et touristique, Bafang est le siège du flambeau de l'Ouest (Unisport du Haut-Nkam), formé à la suite de la fusion de trois formations du département du Haut-Nkam, le Jupiter Fc, Union de la mission Catholique et Tortue Fc, trois clubs basés à Bafang.

Unisport FC de Bafang voit le jour le 2 octobre 1959 sous la houlette d'Antoine Kouenkam ancien joueur de la première sélection nationale du Cameroun en 1950. Cette localité abrite également le stade municipal qui accueille régulièrement les rencontres du championnat camerounais. Le Haut-Nkam a su imposer ses marques dans le développement du football au Cameroun.

Unisport de Bafang, encore appelé flambeau de l'Ouest, a été rebaptisé Unisport du Haut-Nkam. Nombre de pensionnaires de cette équipe fanion, ont fait de grandes carrières. Certains continuent de défendre les couleurs du Cameroun et d'autres sont des retraités. Bonaventure Djonkep par exemple, a été parmi les footballeurs les plus éblouissants que le Haut-Nkam et même le Cameroun, ait connu. Il commence sa carrière comme footballeur à Unisport de Bafang et termine entraîneur au sein du même club. Djonkep appartient à la génération dorée, qui a fait vibrer les cœurs des milliers de fans entre 1985 et 1990. Le natif de Bafang a remporté avec l'Unisport, une



L'équipe fanion du Haut-Nkam

coupe du Cameroun en 1985 et le championnat en 1990. Avec l'équipe nationale du Cameroun des moins de 20 ans, il dispute la Coupe du Monde en 1981 et inscrit deux buts contre l'Argentine. Il va également prendre part à plusieurs Coupes d'Afrique et participe à la Coupe du Monde en Italie en 1990. Il faut se rappeler que notre pays

était sorti de la compétition vaincu, concédant trois nuls, face à de puissantes nations de football. Un tel résultat, conféra à l'Afrique, un nouveau statut sur l'échiquier mondial du football. Bafang a connu plusieurs autres joueurs de football de notoriété internationale. On se rappelle d'Alphonse Tchami, Serge Branco, champion olympique à Sydney 2000, Cyrille Makanaky, Mimboé Tobi, Ande

Dona Ndoh etc.

Par la suite, la relève est assurée par la jeune génération. Michael Ngadeu et Moumi Ngamaleu. Ngadeu continue de tenir le flambeau de cette localité au sein de l'équipe nationale. Il est né à Bafang dans le département du Haut-Nkam, région de l'Ouest le 23 novembre 1990. Il découvre sa passion de footballeur à Bafang avant de rejoindre le Canon sportif de Yaoundé. Ngadeu reçoit sa première convocation pour rejoindre les Lions indomptables le 03 septembre 2016, lors des éliminatoires de la CAN Gabon 2017. De fait, le groupe s'apprêtait à disputer une rencontre officielle contre la Gambie, qualificative pour la CAN Gabon 2017.

Le département du Haut-Nkam joue un rôle important dans le développement du football au Cameroun. Il est l'un des grands bastions du sport qui a vu naître et grandir plusieurs jeunes devenus footballeurs de haut niveau.

J. Patrick DJON

QUELQUES FIGURES EMBLÉMATIQUES DE L'UNISPORT CLUB DU HAUT-NKAM

Alphonse Tchami



Alphonse Tchami est un footballeur international de nationalité camerounaise. Il est né le 14 septembre 1971 à Douala et a durant sa carrière, évolué au poste d'attaquant. Il a fait les beaux jours du flambeau de l'Ouest (Unisport de Bafang), avant de participer à deux coupes du monde avec l'équipe nationale du Cameroun, en 1994 et 1998. Tchami a effectué au total 57 sélections avec les Lions indomptables du Cameroun.

Cyrille Makanaky



Cyrille Makanaky est un ancien footballeur camerounais. Il a fait ses débuts à l'Unisport de Bafang. Dans les années 1980-1990, il est le chouchou du public qu'il émerveille par son talent. En tant que milieu offensif, Makanaky rejoint l'équipe nationale du Cameroun entre 1987 et 1992. Il enregistre alors 14 sélections pour 03 buts marqués. Il a participé à la CAN 1988, qu'il remporte en inscrivant l'unique but en demi-finale contre le Maroc à la 78e minute. Il prend part au mondial d'Argentine en 1990 où le Cameroun échoue en quart de finale.

Michael Ngadeu



Ngadeu est né le 23 novembre 1990 à Bafang. Il est un footballeur international camerounais pouvant évoluer au poste de défenseur central et au milieu de terrain. Il évolue avec l'équipe nationale depuis le 03 septembre 2016. Le 5 février 2017, il est sacré champion d'Afrique au Gabon avec les Lions Indomptables après avoir marqué à deux reprises au cours de la compétition.

JPD



INSTITUT UNIVERSITAIRE SIANTOU
UNIVERSITY INSTITUTE

L'Ecole des Majors

ESTIS

ESMS

E4S



Classée
1ère
Institution
d'Enseignement Supérieur
du Cameroun



6 5 0 9 2

DIPLÔMES PRÉPARÉS

- BTS - HND
- LICENCE PROFESSIONNELLE
- LICENCE TECHNIQUE (NEW)
- MASTER PROFESSIONNEL
- MASTER TECHNOLOGIQUE (NEW)
- DIPLOME D'INGENIEUR
- M (NEW)
- CAPACITÉ EN DROIT
- FORMATIONS PROFESSIONNELLES SANS LE BAC
- CERTIFICATIONS

DOMAINES

- Commerce-Gestion-Droit
- Information-Communication-Culture
- Tourisme-Hôtellerie-Sciences Sociales
- Eau et Environnement
- Industrie et Technologie
- Technologie de l'Information et de la Communication (TIC)
- Agropastoral
- Santé et Paramédicale



TUTELLES ACADEMIQUES



3 CAMPUS : MVOG-MBI - CORON - BITENG YAOUNDÉ - CAMEROUN

Depuis 1991, l'excellence